



CLASSIQUES
GARNIER

ARTIGAS-MENANT (Geneviève), PORSET (Charles), « Le point sur l'inventaire des manuscrits philosophiques clandestins », *La Lettre clandestine*, n° 1 à 4, 1992 – 1995

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17281-9.p.0283](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17281-9.p.0283)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE POINT SUR L'INVENTAIRE DES MANUSCRITS PHILOSOPHIQUES CLANDESTINS

L'inventaire à proprement parler, établissement de la liste de ces manuscrits, est par nature interminable. C'est pourquoi, depuis 1988, l'équipe fondée par Olivier Bloch procède, indépendamment de ce travail de recensement et sans en attendre le résultat, à l'analyse systématique des manuscrits philosophiques clandestins des bibliothèques publiques de France. La description ainsi effectuée selon une grille préétablie constitue une « fiche de catalogage ».

En sept ans, cent quatre-vingts fiches de catalogage ont été rédigées, dont cent quarante à Paris. À la Bibliothèque Mazarine, le travail est terminé, soit plus de quatre-vingts fiches élaborées par une vingtaine de membres.

La publication peut donc commencer et la Voltaire Foundation d'Oxford a accepté de s'en charger. Chaque volume sera consacré à une ou plusieurs bibliothèques de la même ville ou région administrative, selon l'importance quantitative des collections. Il comprendra, dans tous les cas, une première partie consacrée à l'histoire des textes et des idées. Cette partie présentera les traités dont une copie au moins se trouve dans la bibliothèque en question, et, le cas échéant, les auteurs identifiés ainsi que les collectionneurs. La seconde partie sera constituée des fiches de catalogage.

Le premier volume, consacré à la Bibliothèque Mazarine, est en voie d'achèvement. Le catalogage étant bien avancé à la Bibliothèque Nationale, on peut espérer qu'il fournira un des prochains volumes. Mais il faut maintenant penser à accélérer le travail en province où quelques collègues ont déjà accepté de nous prêter leur concours. Je renouvelle mon appel pour que d'autres se joignent à nous. Il faut susciter des équipes locales dans chaque région, à partir des universités qui y sont implantées. Ces équipes seront constituées de spécialistes des XVII^e et XVIII^e siècles, en philosophie, histoire, et littérature, française, étrangère ou comparée,

collègues de l'enseignement supérieur et secondaire, conservateurs des bibliothèques, étudiants avancés. Pour plus d'information, vous pouvez, soit m'écrire au Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles (C.N.R.S. URA 96), Université Paris IV-Sorbonne, 1, rue Victor Cousin, 75230 Paris Cedex 05, soit me rencontrer à la même adresse, où je tiens une permanence le jeudi de 10 h 30 à 12 h, salle 330 (emprunter l'escalier G. Au 1^{er} étage 1/2, prendre le petit escalier vert à gauche, direction Centre R. Mousnier / Institut de recherche sur l'Occident Moderne : la salle 330 est située sur le palier en haut de cet escalier).

Geneviève Artigas-Menant

In memoriam

Larissa Lazarevna ALBINA

C'est en 1982 que j'ai rencontré pour la première fois Larissa Albina ; je m'étais rendu à Leningrad, après Paul Vernière, René Pomeau, Henri Durantou, Renato Galliani, Georges Dulac et d'autres encore, pour travailler sur le fonds Voltaire. Larissa Albina, qui avait en charge la bibliothèque achetée par Catherine II, me réserva le meilleur accueil, car elle aimait passionnément la France que pendant un mois j'allais représenter. Jour après jour je me suis donc rendu à la Saltykova. Larissa m'avait aménagé une place à ses côtés ; derrière elle, il y avait les livres sur les rayonnages tels que Wagnière les avait fidèlement replacés. Comment procéder ? Je m'intéressais à la période de Cirey et j'avais le *Wade* en mains ; à travers Voltaire, c'était la marquise qui était mon objet, ou plutôt les rapports complexes qui les avaient unis. Larissa qui l'avait parfaitement compris et qui connaissait dans ses moindres détails sa bibliothèque, m'orientait alors dans le dédale des rayons où, dans les marges d'un Platon ou d'un Descartes, je retrouvais l'écriture si caractéristique de l'amie de Voltaire. Ce fut un mois d'enchantement que je passais en compagnie de Voltaire, de Mme Du Châtelet et de Larissa Albina ; la porte franchie de la Bibliothèque, après le contrôle méticuleux des Cerbères qui la protégeaient, je me retrouvais à Cirey, aux Délices, à Ferney. On en était alors au quatrième volume des *Marginalia* ; le travail de Larissa était méticuleux et souvent elle m'a surpris en déchiffrant les annotations de Voltaire ; il est vrai que je n'étais qu'un néophyte, mais aujourd'hui encore, en repassant les volumes, je reste surpris par la qualité de ses transcriptions. Larissa était devenue voltairienne par *innutrition*.

Son goût pour les Lumières, sa liberté de pensée, la rendaient très critique à l'égard du régime que connaissait alors l'URSS ; partageant son temps entre sa mère qui vivait encore et la Bibliothèque, elle n'était pas de son siècle : c'est Voltaire et les chercheurs étrangers qui l'aidaient à vivre et à supporter une existence qui n'était pas de son goût. Son premier séjour en France fut une révélation. Depuis, j'eus de nombreuses occasions de la revoir à Paris, à Leningrad, ou dans d'autres villes. Un grand souvenir aura été le colloque franco-soviétique que j'avais organisé en 1984 à l'occasion

du bicentenaire de la mort de Diderot ; tous les participants se souviendront de la sollicitude de Larissa improvisant un pique-nique à Tsarskoïé Sèlo ! Car Larissa, comme une mère, pensait à tout. Revenant de Ferney, début septembre 1994, elle m'avait téléphoné depuis Paris pour que nous nous rencontrions. Cela me fut malheureusement impossible. En novembre, une télécopie de Saint-Pétersbourg m'apprenait sa mort.

Charles Porset

Larissa Lazarevna Albina, conservateur de la bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg, est née le 15 juin 1929 à Nicolaev, en Ukraine. En 1969, elle soutient à Leningrad sa thèse d'histoire sur « Le Testament politique de Richelieu dans les sciences auxiliaires de l'histoire et l'historiographie de la France, XVII^e-XX^e siècles ». Elle se voit alors confier la conservation de la bibliothèque de Voltaire, et bientôt l'ensemble de la Section des livres rares de la bibliothèque Saltykov-Chtchedrine. Elle deviendra l'un des principaux artisans du Corpus des notes marginales de Voltaire, et publiera plusieurs articles ayant trait, notamment, aux lectures et sources de Voltaire. Elle est décédée le 19 novembre 1993.